

# La surveillance du paludisme à l'île Maurice.

## C. Ragavoodoo (1) (2)

(1) Ministère de la santé, Pamplémousses, Ile Maurice

(2) Communication MR1996/121. Article non parvenu.

### Summary: Malaria surveillance on Mauritius

*Malaria on Mauritius is an imported illness. The persistence of vector anopheles, the increase in numbers of foreigners passing through as well as Mauritians coming from malaria-infected areas and the fact that Mauritius is in an unstable malaria zone, subject to climatic hazards, such as hurricanes, are so many reasons justifying the structures of epidemiological surveillance in order to avoid the return of malaria to Mauritius. The various methods of surveillance are the following :*

- a) active detection of cases (i) among people, Mauritians or foreigners, coming from malaria-infected zones, who are regularly visited, (ii) for every person suffering from fever ;*
- b) passive detection in health centers ;*
- c) in vivo test for chloroquino-resistance for all cases of Plasmodium falciparum ;*
- d) entomological surveillance.*

*Such methods are costly but effective, since no case of malaria among locals was reported from 1990 to 1995, except for a few cases in 1992.*

Key-words: Malaria - Surveillance - Mauritius

Mots-clés: Paludisme - Surveillance - Maurice

Le paludisme à Maurice est un paludisme d'importation. La persistance d'anophèles vecteurs, l'accroissement du nombre de passagers étrangers et mauriciens venant des zones impaludées et le fait que Maurice est dans une zone de paludisme instable, sujette aux aléas climatiques comme des cyclones, justifie l'existence d'un dispositif de surveillance épidémiologique pour éviter la réimplantation du paludisme à Maurice.

Les différentes méthodes de surveillance sont :

a) le dépistage actif des cas (i) parmi les personnes, mauriciennes ou étrangères, venant des zones impaludées qui sont

visitées systématiquement, (ii) chez toute personne présentant un état fébrile ;

b) un dépistage passif au niveau des centres de santé ;

c) un test *in vivo* pour la chloroquino-résistance chez tous les cas de *Plasmodium falciparum* ;

d) une surveillance entomologique.

Ces méthodes, qui paraissent onéreuses, sont efficaces, car aucun cas autochtone n'a été notifié de 1990 à 1995 - sauf en 1992, quand quelques cas furent recensés.